

Lettres  
à nos aînésHÉLOÏSE POCRY  
ÉCRIVAINNE

Gland, le 14 avril 2020

## Chers aînés,

Vous nous devancez dans la vie de dix ans, trente ans, cinquante ans ou plus. Vous nous précédez en joies et en conneries, en échecs et en réussites. Vous nous montrez ce que nous serons dans dix ans, trente ans, cinquante ans ou plus. Vous nous montrez, surtout, ce que nous sommes responsables d'entreprendre maintenant pour espérer être heureux à votre âge. Vous êtes en fait notre futur, autant que nous sommes le vôtre.

Ma grand-mère se languit d'embrasser tous ses petits-enfants. Sa sœur, ma grand-tante, me dit l'irréalité de ne plus voir personne depuis des semaines. Ma mère ne se réjouit plus du tout d'avoir le grand lit pour elle toute seule: c'était sympa une semaine, mais maintenant ce n'est plus drôle. Quand pourra-t-elle de nouveau s'endormir à côté de mon père?

Quant à moi, chaque matin et chaque soir, je souris: mon compagnon est là, tout à côté de moi. Nous avons emménagé ensemble quelques jours avant le confinement. Il me suffit de son regard dans le mien pour que tout soit moins grave. Il me suffit de sa peau contre la mienne pour oublier le monde. Quelle chance d'être deux. Quelle chance de partager la vie, même lorsqu'elle se rétrécit à l'intérieur de quatre murs. Imaginer ce que serait le confinement sans lui me terrifie.

Alors j'ai patience, courage et compassion au cœur en pensant à toutes celles et ceux qui ne sont pas deux. Qui manquent et qui nous manquent.

Quand pourrons-nous vous reprendre dans nos bras? Vous toucher la main, vous serrer l'épaule, vous faire trois fois, quatre fois, douze fois la bise? Le confinement nous rappelle le plus important, parfois cruellement: qu'est-ce qui nous fait vibrer dans la vie? Nous fait sentir le plus vivant? C'est le contact avec l'autre, c'est la voix qui prononce notre prénom, c'est l'embrassade qui nous comble de tendresse au-delà des mots.

Au diable les réserves de PQ, les vols de masques dans les hôpitaux et les incivilités habituelles. Notre intelligence est plus grande que cela, n'est-ce pas?

Chèr-e-s aîné-e-s, gardons espoir et prenons soin les uns et les unes des autres. Apprivoisons ensemble nos futurs possibles pour qu'ils soient les meilleurs et aussi les plus tendres.

## Grâce à elles, Bassins gardera sa boulangerie

**COMMERCE** Trois femmes de la région ont décidé de tout faire pour préserver l'échoppe qui devait fermer. Et elles s'engagent.

PAR LAURA.LOSE@LACOTE.CH

Imaginable, pour ces trois femmes, que Bassins n'ait plus de boulangerie. Le magasin, qui devait fermer définitivement ce dimanche, rouvrira finalement le vendredi 1er mai, grâce à Simona Stroe Berseth, la nouvelle propriétaire, et à Evelyne Josseron et Marika Chantre, les gérantes. Depuis six ans, la boulangerie était gérée par le fils d'Evelyne, Dan Josseron, qui louait le magasin à l'artisan qui l'avait précédé, Jean-Paul Badel. Il devait le lui racheter, ce qu'il ne fera finalement pas, n'ayant pas pu réunir les fonds nécessaires. Tout près du magasin, une nouvelle idée germe alors. La doctoresse Simona Stroe Berseth, dont le cabinet est voisin de la boulangerie, se rend compte que le village est triste



Marika Chantre (à g.) et Evelyne Josseron vont reprendre la boulangerie de Bassins. LOS

« Nous avons envie de créer une association autour du magasin, pour que chacun puisse y proposer des idées d'animations. »

MARIKA CHANTRE  
CO-GÉRANTE  
DE LA BOULANGERIE-ÉPICERIE  
DE BASSINS

lorsque la boulangerie est fermée. «Pour moi, il était invivable que Bassins n'ait plus ce magasin», affirme cette habitante de Saint-George.

## Autour du comptoir

Dans la boulangerie, qu'elle fréquente régulièrement, elle parle un jour de sa préoccupa-

tion. Puisque personne ne s'est présenté pour reprendre ce commerce, la doctoresse avance l'idée de l'acheter et de le louer. Il ne lui manque qu'un gérant... «Moi!», s'exclame depuis l'autre côté du comptoir Evelyne Josseron, vendeuse.

«C'était un cri du cœur», nous confie-t-elle en riant. La Trélysienne en parle à sa voisine et amie Marika Chantre, qui vient de quitter un poste dans la restauration. C'est l'occasion rêvée: les deux femmes décident de s'associer. «Elles ont un projet ambitieux, des idées et connaissent déjà bien les lieux», se réjouit Simona Stroe Berseth.

Le commerce conservera sa fonction de boulangerie-épice-

rie, avec un plus grand assortiment de produits de base, de provenance locale. Les deux femmes espèrent également mettre en place un service de petite restauration pour le repas de midi.

## Le boulanger reste

Si le magasin est sauvé, la fabrication du pain l'est également. Le boulanger Dan Josseron est devenu l'employé d'un autre artisan, David Terretaz, ancien boulanger de Yens, à qui il loue son laboratoire situé dans le centre du village. Les deux hommes continueront ainsi de fournir les divers petits commerces des alentours, dont celui de Bassins.

De leur côté, Evelyne Josseron et Marika Chantre se réjouis-

sent déjà de continuer de participer à la vie du village. «Nous avons envie de créer une association autour du magasin, pour que chacun puisse y proposer des idées d'animations», explique Marika Chantre.

Avec une employée pour les aider, elles prévoient d'élargir leurs horaires d'ouverture. En plus des matinées, le magasin sera aussi ouvert tous les après-midi en semaine.

Actuellement, au vu de la situation due au coronavirus, il tourne à plein régime. «Il y a plus du double de la clientèle habituelle. Pour la suite, lorsque la situation se normalisera un peu, nous espérons que les gens nous gardent en mémoire», confie Evelyne Josseron.

## Ils vivent le confinement comme une paralysie

**FÉCHY** Jean-Marc, Yiwen Imhof et leur fils de 8 ans Timothé ont hâte de retrouver une situation «normale».

«Les deux premières semaines de confinement ont représenté une bouffée d'oxygène, la possibilité de rattraper du retard dans bien des domaines et d'adopter un mode de vie plus «slow». Toutefois le «slow» s'est désormais mué en paralysie». Et c'est Jean-Marc Imhof, responsable du développement d'un projet de tourisme durable pour Slow Food qui le dit. Le Fezzolan est également fondateur du marché à la ferme en ligne VitaVerDura. Quant à son épouse Yiwen, d'origine chinoise, elle est voyageuse et

accueille en Suisse des touristes en provenance de l'Empire du Milieu. Parents de Timothé, 8 ans, ils poursuivent leurs activités de manière réduite en télétravail. «Ce n'est pas évident avec un jeune garçon à la maison qui demande une attention soutenue et en l'absence de camarades avec qui jouer et se dépenser», explique son papa. Les Imhof ont ainsi rythmé le déroulement de sa journée d'après un planning très structuré qui alterne apprentissages, pauses, loisirs et tâches à

effectuer. Le jeune garçon suit en ce moment, en plus de ses cours de chinois habituels, des leçons supplémentaires en ligne. Le couple prend le temps d'aller marcher quasi quotidiennement dans les vignes avec lui et de faire des jeux. «Et il fait tous les deux jours des bricolages avec sa grand-mère par Skype, ajoute son papa. C'est pour notre fils que ce confinement est le plus difficile, il est très sociable et très amateur de football. Mais le père de famille, qui aime tout autant la compagnie



Le semi-confinement a bouleversé la famille Imhof qui est très très sociable. DR

des autres que son fils, reconnaît que la période est difficile à cet égard, tant socialement que professionnellement: «Je me sens un peu comme un lion en cage. Avec l'avantage cepen-

dant de passer davantage de temps de qualité en famille».

## La crise, une opportunité

Lui et son épouse, tous deux actifs dans le tourisme, ne se

voient pas la face. «C'est clairement la branche la plus touchée par la crise et elle risque de le rester durablement. On s'attend donc dans ce contexte à vivre des mois difficiles», affirme le Fezzolan. Ce qui ne l'empêche pas de porter un regard positif sur la crise: «La situation actuelle représente une occasion unique de repenser un modèle sociétal trop souvent axé sur le profit à court terme, de prendre en compte ce que l'on considère comme des externalités - notre environnement, notamment - et, surtout, de remettre les échanges humains au centre. La crainte liée aux risques à court terme se mêle à la perspective d'opportunités réjouissantes, comme en témoigne le regain pour la consommation régionale, à l'image du succès rencontré par les marchés à la ferme, dont notamment notre épicerie en ligne qui cartonne.» JOL